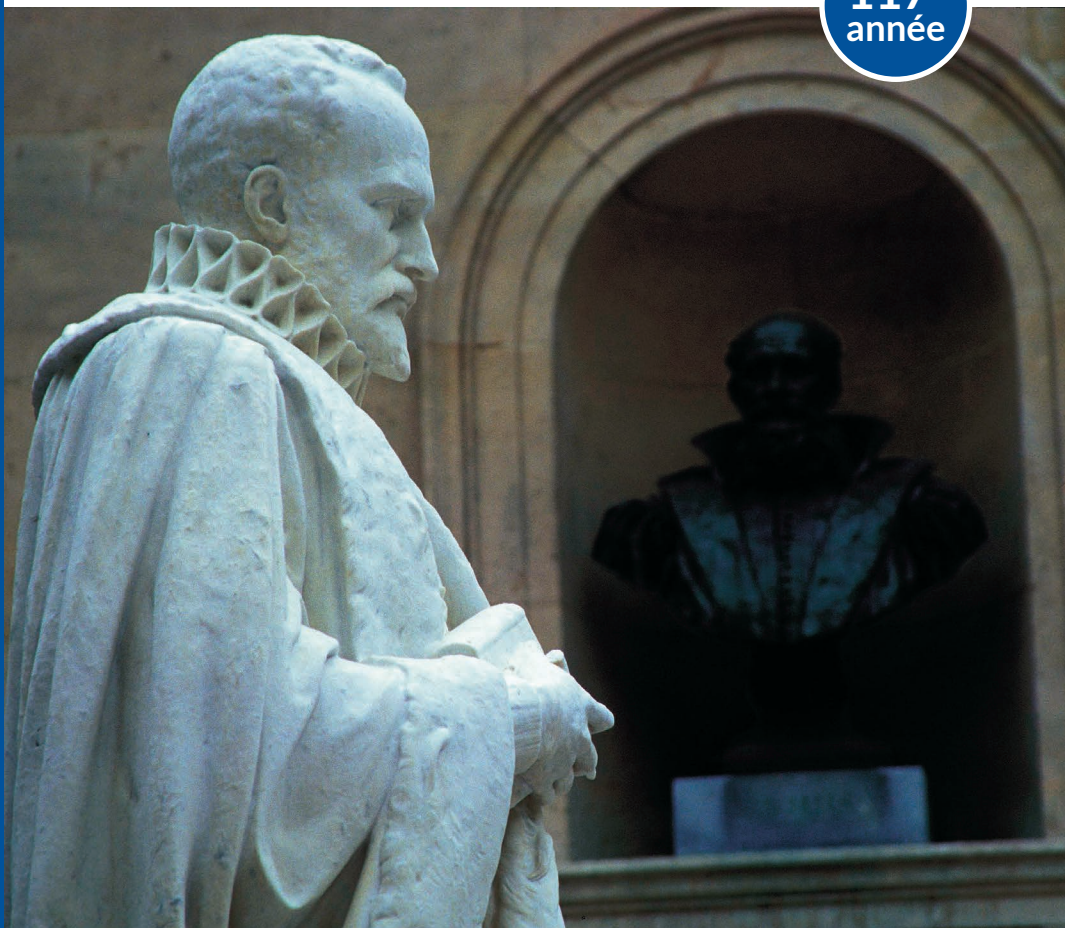


ANNUAIRE du **COLLÈGE DE FRANCE** 2016 - 2017

Résumé des cours et travaux

117^e
année



COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —

LITTÉRATURES MODERNES DE L'EUROPE NÉOLATINE

Carlo OSSOLA

Professeur au Collège de France

Mots-clés : littérature, littérature moderne, métaphorologie, invisible, Pétrarque, Pascal

La série de cours « Paradigmes pour une métaphorologie. III : Repères d'invisible » est disponible, en audio et/ou en vidéo, sur le site internet du Collège de France (<https://www.college-de-france.fr/site/carlo-ossola/course-2016-2017.htm>) ainsi que le séminaire « L'envers du visible » (<https://www.college-de-france.fr/site/carlo-ossola/seminar-2016-2017.htm>).

ENSEIGNEMENT

COURS – PARADIGMES POUR UNE MÉTAPHOROLOGIE. III : REPÈRES D'INVISIBLE ¹

« L'harmonie invisible vaut mieux que celle qui est visible. »
Héraclite, *Fragments*, 54.

« *Ego vir videns* »

Nous nous posons ici la même question que celle qu'évoquait Maurice Merleau-Ponty dans ses *Notes de travail* (1960) concernant la problématique du visible et de l'invisible : « Poser la question : la vie invisible, la communauté invisible, autrui

1. Les thèmes du cours se sont distribués selon cette articulation : 1. *Visibilia omnium et invisibilia* ; 2. *Ego vir videns* ; 3. L'invisible chez Dante et Pétrarque ; 4. Les *exempla* du *Novellino* et de Boccace ; 5. Les vertus de l'Élitrope ; 6. L'anneau de l'Arioste ; 7. Les manuscrits du chat Murr ; 8. Arlequin invisible ; 9. Nerval et Baudelaire ; 10. Victor Hugo ; 11. Des « navires invisibles » ; 12. Le cinquième coin ; 13. Les villes invisibles.

invisible, la culture invisible² ». L'auteur lui-même répondra quelques mois plus tard, à l'été 1960 :

On sent peut-être mieux maintenant tout ce que porte ce petit mot : voir. La vision n'est pas un certain mode de la pensée ou présence à soi : c'est le moyen qui m'est donné d'être absent de moi-même, d'assister du dedans à la fission de l'Être, au terme de laquelle seulement je me ferme sur moi³.

Cette primauté de l'« invisible » a une longue histoire, parce que celui qui proclame « *ego vir videns* » ne peut que se pencher sur sa propre misère :

1. ALEPH *Ego vir videns paupertatem meam in virga indignationis eius*
2. *me minavit et adduxit in tenebris et non in lucem*
3. *tantum in me verit et convertit manum suam tota die*
4. BETH *vetustam fecit pellem meam et carnem meam contrivit ossa mea*⁴.

Les exégètes de la Bible, des *Lamentations de Jérémie*, l'ont constamment souligné :

Il faut ruiner notre édifice jusques dans les fondements. *Ponet in pulvere os suum* [Jerem., *Thren.*, III, 29]. Il est enfin temps que notre cœur soit salutairement brisé ; que le sacrifice de notre humilité et de notre contrition soit parfait ; que toutes nos distinctions s'évanouissent, *que nous ne voyions que notre misère*⁵.

En effet, en regardant et pour bien voir, nous devons distinguer, nous devons nous focaliser sur les « distinctions » du visible, et nous perdons l'unité profonde à laquelle l'invisible nous appelle. Certitude de l'Un : disons-le avec saint Thomas :

*Fides quae est certitudo de rebus invisibilibus*⁶.

Ou encore avec Henri de Gand :

*Nam ipse quidem per omnia invisibiliter transit*⁷.

2. M. MERLEAU-PONTY, *Le Visible et l'Invisible*, Paris, Gallimard, 1964 et 1979, p. 278.

3. M. MERLEAU-PONTY, *L'Œil et l'Esprit*, dans *Art de France*, vol. 1, n° 1, janvier 1961 (texte rédigé à l'été 1960) ; rééd. Paris, Gallimard, 1964, p. 81.

4. *Lamentationes Jeremiae*, III, 1-4 : « Je suis l'homme qui a vu la misère sous la verge de sa fureur. 2. Il m'a conduit, mené dans les ténèbres, et non dans la lumière. 3. Contre moi il tourne et retourne sa main tout le jour. 4. Il a fait dépérir ma chair et ma peau, Il a brisé mes os. [5. Il a bâti autour de moi, Il m'a environné de poison et de douleur. 6. Il me fait habiter dans les ténèbres, comme ceux qui sont morts dès longtemps. 7. Il m'a entouré d'un mur, pour que je ne sorte pas ; Il m'a donné de pesantes chaînes]. »

5. J.-J. DUGUET, *Lettres sur divers sujets de Morale et de Piété*, Liège, chez Françoise Hoyoux, MDCCXV ; *XI Lettre, Au commencement du Carême*, février 1687, § XXII, p. 126, je souligne.

6. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Summa theologiae, Prima secundae*, quaest. CXI, art. IV.

7. *Henrici de Gandavo, Opera omnia*, vol. VI : *Quodlibet II*, éd. R. Wielockx, Louvain, University Press, 1983 ; quaestio IX, p. 65.

Tout conduit vers la magnifique synthèse de Dante :

*Fede è sustanza di cose sperate,
E argomento delle non parventi :
E questa pare a me sua quidditate*⁸.

L'invisible assure l'unité de la vérité :

*Virtutes enim multae sunt, sed veritas una*⁹.

Et encore :

*Licet sint multae veritates participatae, est tamen una veritas absoluta*¹⁰.

L'invisible est donc plutôt une garantie qu'une aporie, si la connaissance est unité. Haymon d'Halberstadt, au IX^e siècle, l'avait déjà parfaitement résumé :

*Simplex veritas, Deus invisibilis et incommutabilis est*¹¹.

Et saint Augustin avait affirmé, bien plus tôt, dans son commentaire aux *Psaumes* :

*Sub sole omnia visibilia : quidquid visibile non est, sub sole non est. Non est visibilis fides, non est visibilis spes, non est visibilis charitas, non est visibilis benignitas*¹².

De l'invisible chez Pétrarque

Dans l'ordre du visible également, l'invisible a son siège ; un lecteur fidèle de saint Augustin, qui dialogue – dans son *Secretum* – avec « Augustinus », nous dit que le visible n'est qu'une petite partie de ce continent intérieur dont le royaume n'est jamais en paix, toujours souffrant par nos désirs, notre *acedia*, nos passions, nos maladies de l'âme :

Nec me fallit, ut in corporibus hominum sic in animis multiplici passione affectis, medicamenta verborum multis inefficacia visum iri, sed nec illud quoque me preterit, ut invisibiles animorum morbos, sic invisibilia esse remedia.

Je sais bien que beaucoup penseront que prendre des paroles pour remèdes guérit aussi peu les passions de l'âme que les maux du corps ; mais je sais aussi qu'aux maladies

8. DANTE, *Divine Comédie, Paradis*, XXIV, 64-66 : « la Foi est la substance des choses espérées, et l'argument de celles qu'on ne voit point, et ceci me semble sa quiddité » [trad. de Félicité Robert de Lamennais].

9. *Divi Thomae Aquinatis Commentarium in Evangelium sancti Matthaei*, in *Opera*, Venetiis, cudebat Joseph Bettinelli, MDCCXLV, tome III, chapitre XIII, p. 191b ; et il ajoute : « *Unde Dionysus dicit quod virtus dividit, sed veritas unitatem dat* ».

10. *Id.*, in *Ioann. Evangelium*, chapitre I, in *Opera*, op. cit., p. 397b.

11. *Expositio in Epp. S. Pauli. In Ep. Ad Rom.*, in *Haymonis Halberstratenis opera omnia*, t. II, in Migne, *Patrologia latina*, CXVII, 1852, col. 373.

12. SAINT AUGUSTIN, *Enarratio in Psalmum XXXVIII*, § 10 ; in *Opera Omnia*, tome IV, *pars prior*, Parisiis, 1841 [Migne, *Patrologia latina*, vol. XXXVI], 421a. Et l'auteur ajoute : « *Ante te, Domine, ubi oculi tui sunt, non ubi oculi humani sunt : quid, ubi oculi tui sunt ? Sustantia mea tanquam nihil* » (*ibid.*).

invisibles dont l'âme est affectée, on ne peut appliquer que des remèdes également invisibles¹³.

Le voile du visible nous renvoie à une « forme invisible » qui est la vraie, qui nous est cachée, qui n'appartient qu'à l'éternel :

[...]

*Oimè, terra è fatto il suo bel viso,
 Che solea far del cielo
 Et del ben di lassù fede fra noi ;
 L'invisibil sua forma è in paradiso,
 Disciolta di quel velo
 Che qui fece ombra al fior degli anni suoi,
 Per rivestirsen poi
 Un'altra volta, et mai più non spogliarsi,
 Quando alma et bella farsi
 Tanto più la vedrem, quanto più vale
 Sempiterna bellezza che mortale¹⁴.*

Mais ce « désir de forme » demeure inassouvissable, dans le temps et dans l'espace du visible. Pour pénétrer dans le *Chansonnier*, il faut donc accéder à ce silence intérieur, non moins qu'à cette « *inexpugnabili erroris arce*¹⁵ », qui ronge « invisiblement » (RVF, CCII) « l'inactivité pétrarquienne¹⁶ », comme l'a suggéré Gianfranco Contini en évoquant « la grandeur particulière de Pétraque, son alchimie entre des murs fixes, impensable autrement¹⁷ ». C'est la raison pour laquelle, dans la « *hora sin tiempo* » de cette méditation, la voix de Pétrarque est si subtile : son texte « requiert, avant de nous devenir familier, une longue expérience, et difficile, et complexe, et rare ; une grande acuité, une grande fixité du regard mental¹⁸ ». Fixité du regard et fixation *du* et *dans* le regard : il s'agit littéralement de cette « *exorbitatio mea* » dont parle le *Secretum*. Un « *fulgor insolitus* » éblouit le poète et le plonge

13. PÉTRARQUE, *De remediis utriusque fortunae, Liber primus, Praefatio. 16*, trad. de Christophe Carraud : *Les remèdes aux deux fortunes*, Grenoble, Jérôme Millon, 2002, vol. I, p. 20-21.

14. PÉTRARQUE, *Rerum vulgarium fragmenta, CCLXVIII* : *Che debb'io far? che mi consigli, Amore?* (« Hélas ! terre s'est fait son beau visage / qui chaque jour du ciel, / et des biens de là-haut témoignait parmi nous. / Son invisible forme est dans le Paradis, / Libérée de ce voile, / qui fit ombre ici-bas à la fleur de ses ans, / pour s'en vêtir encore / une autre fois, et jamais plus ne la quitter, quand se faire alme et belle / nous la verrons, d'autant plus que vaut plus / l'éternelle beauté que la mortelle. », trad. de Gérard Genot, Paris, Les Belles Lettres, 2009, p. 372).

15. C'est l'image dont se sert Augustinus dans le *Secretum* pour dépeindre la « fixité » de la pensée de Franciscus : « *Inexpugnabili erroris arce consistis, unde te deicere non otiosus labor est* » (*Secretum*, lib. III, *op. cit.*, p. 210).

16. G. CONTINI, *Preliminari sulla lingua del Petrarca*, in F. PETRARCA, *Canzoniere*, Turin, Einaudi, 1964, p. XXI.

17. G. CONTINI, *Correzioni del Petrarca volgare*, in F. PETRARCA, *Varianti e altra linguistica*, Turin, Einaudi, 1970, p. 30.

18. G. UNGARETTI, *Il poeta dell'oblio*, 1943 ; trad. de Philippe Jaccottet, *Pétrarque, poète de l'oubli*, dans *Innocence et Mémoire*, Paris, Gallimard, 1969, p. 51.

dans un « *splendidum [...] baratrum*¹⁹ ». On a peut-être trop insisté sur la « grâce » du *Chansonnier*, alors qu'il est au contraire traversé par une tension qui donne au texte sa cohésion et qui évoque de façon spéculaire et dans le même registre de figuration symbolique, souvent dans deux sonnets contigus, le plus strict enfermement et la plus vaine évasion : « J'entrai au labyrinthe, et n'en vois pas l'issue » (*RVF*, CCXI), à côté de « [Je] Laboure l'eau, fonde en l'arène, écris au vent » (*RVF*, CCXII).

Il faut donc attribuer aux compositions de Pétrarque les deux vecteurs que sont l'« *intentio* » et l'« *exorbitatio* », auxquels fait déjà allusion le « je pleure et devise » (« *piango e ragiono* ») du premier sonnet. Sur un mot parfaitement maîtrisé, « si secrètement » (« *si chiusamente* », *RVF*, LXXIX), passe le voile de la fiction que le poète met en scène et contemple :

Que dis-tu donc ? que j'ai inventé le beau nom de Laure [...] ; qu'au sujet de la personne de Laure [...] tout est artificiel : fictifs mes poèmes, simulés mes soupirs. Puisse-tu vraiment ne plaisanter que là-dessus ! Ah s'il y avait chez moi de la simulation et non pas de la passion²⁰ !

Certes, le nom de « Laure », le beau « laurier », l'« or » de ses cheveux et la douce *aura* appartiennent à une ancienne tradition, qui remonte à Ovide et aux poètes provençaux. La nouveauté, chez Pétrarque, c'est que ce tissage symbolique et sonore s'enveloppe dans cette fixation du regard et dans cette fixité de la mémoire qui est perpétuel retour au même – cercle et idole, « partant d'où jamais partir je ne puis » (*RVF*, CCIX). *Secretum meum mihi*²¹...

De l'invisible chez Pascal

Un plus grand lien unit l'invisible au secret et à une profondeur humainement incompréhensible : « *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo*²² » : le signe de Jonas apparaît comme le propre du chrétien, l'invisible des entrailles de la mort et de la gloire. Un invisible donc qui n'est pas de l'ordre de la transparence et de la lumière, mais de la descente et de l'abandon dans l'anéantissement :

Palmarium eius argumentum est quod, nisi mortuus et redivivus factus fuerit Jonas, parum efficaciter ac congrue mortui ac redivivi Christi dici typus possit²³.

19. *Secretum*, lib. III, in F. PETRARCA, *Secretum. Il mio segreto*, éd. Enrico Fenzi, Milan, Mursia, 1992, p. 220 et 216.

20. PÉTRARQUE, *Lettres familières*, trad. d'André Longpré, Paris, Les Belles Lettres, 2002, II, 9, 18-19, p. 212-213. Pour le texte latin, voir F. PETRARCA, *Le Familiari*, édition critique de Vittorio Rossi, *Edizione Nazionale delle Opere*, Florence, Sansoni, 1933, vol. X/I, p. 94-95 : « *Quid ergo ais ? Finxisse me michi speciosum Lauree nomen [...] ; de hac autem spirante Laurea [...], manufacta esse omnia, ficta carmina, simulata suspiria. In hoc uno vere utinam iocareris ; simulatio esset utinam et non furor !* »

21. « *Secretum meum mihi, secretum meum mihi, vae mihi* » (*Is.* XXIV, 16).

22. *Col.* III, 3.

23. Theodor HASE (1682-1731) et Nicolaus NONNEN (1701-1772), *Museum Historico-Philologico-Theologicum voluminis Primi Pars prima*, Bremae, sumptibus Hermanni Jaegeri, typis Hermanni Braueri, MDCCXXVIII, p. 632.

Pascal a poussé à l'extrême ce paradoxe de l'invisible en faisant de cette « indistinction » la marque même de la présence de Dieu parmi les hommes :

Cet étrange secret, dans lequel Dieu s'est retiré, impénétrable à la vue des hommes, est une grande leçon pour nous porter à la solitude loin de la vue des hommes. Il est demeuré caché sous le voile de la nature qui nous le couvre jusques à l'Incarnation ; et quand il a fallu qu'il ait paru, il s'est encore plus caché en se couvrant de l'humanité. Il était bien plus reconnaissable quand il était invisible, que non pas quand il s'est rendu visible. Et enfin quand il a voulu accomplir la promesse qu'il fit à ses Apôtres de demeurer avec les hommes jusques à son dernier avènement, il a choisi d'y demeurer dans le plus étrange et le plus obscur secret de tous, qui sont les espèces de l'Eucharistie. C'est ce sacrement que saint Jean appelle dans l'Apocalypse *une manne cachée* ; et je crois qu'Isaïe le voyait en cet état, lorsqu'il dit en esprit de prophétie : *Véritablement tu es un Dieu caché*²⁴.

Ce Dieu caché l'est substantiellement chez Pascal : plus que l'Épiphanie, plus que la gloire de toute Transfiguration, ce qui est propre à l'Incarnation est l'« obscurité » de l'anonymat :

Que disent les prophètes de Jésus-Christ ? Qu'il sera évidemment Dieu ? Non ; mais qu'il est un Dieu véritablement caché ; qu'il sera méconnu ; qu'on ne pensera point que ce soit lui ; [...]. Qu'on ne nous reproche donc plus le manque de clarté, puisque nous en faisons profession²⁵.

Ajoutons : ce Dieu est si caché que toute entreprise apologétique est vaine et toute démonstration inutile :

Dieu étant ainsi caché, toute religion qui ne dit pas que Dieu est caché n'est pas véritable ; et toute religion qui n'en rend pas la raison n'est pas instruisante. La nôtre fait tout cela : *Vere tu es Deus absconditus*²⁶.

Pascal – contre les risques d'une évidence divine qui ne demanderait qu'un acte de soumission – préfère recouvrir dans l'obscurité des choses futiles tout signe de « reconnaissance » :

Jésus-Christ dans une obscurité (selon ce que le monde appelle obscurité) telle que les historiens, n'écrivant que les importantes choses des États, l'ont à peine aperçu²⁷.

Le résumé même de la vie du Christ, que Pascal esquisse avec une sobriété rigoureuse digne de Tacite, en est une confirmation obstinée, une *kenosis* qui absorbe tout dans le silence de la pure insignifiance :

De trente-trois ans, il en vit trente sans paraître. Dans trois ans, il passe pour un imposteur ; les prêtres et les principaux le rejettent ; ses amis et ses plus proches le

24. B. PASCAL, Lettre à Mademoiselle de Roannez du 29 octobre 1656, dans *Œuvres complètes*, IV, éd. J. Mesnard, p. 1035 *et s.* Ce fragment figurera dans l'édition Port-Royal des *Pensées* (Paris, Guillaume Desprez, MDCLXX, p. 231-232). Sur cette lettre si célèbre, voir M. DE CERTEAU, *L'étrange secret : Pascal* [1977], in : *La Fable mystique (XVI^e-XVII^e siècle)*, t. II, Paris, Gallimard, 2013, chap. X, p. 309-336.

25. Je cite ici la série des *Pensées* consacrées au « Dieu caché » de l'édition de Jacques Chevalier (*Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1954 *et s.*, p. 1276, n. 591).

26. *Ibid.*, p. 1277-1278, n. 598.

27. *Ibid.*, p. 1290, n. 631.

méprisent. Enfin il meurt, trahi par un des siens, renié par l'autre et abandonné par tous²⁸.

Loin de se présenter comme l'une des variantes du λάθε βιώσας (« vis caché ») des Grecs ou du *qui latuit bene vixit* des Latins, ce choix n'est pour le monde qu'« ignominie²⁹ » ; inconnaissable et inconnu, ce fils de Dieu a laissé un héritage anonyme, « sans éclat » ni évidence :

Comme Jésus-Christ est demeuré inconnu parmi les hommes, ainsi sa vérité demeure parmi les opinions communes, sans différence à l'extérieur. Ainsi l'Eucharistie parmi le pain commun³⁰.

Le Dieu invisible s'est caché, s'est retiré ; nous n'avons que l'incertitude ou le blasphème qui se présentent avec les enseignes de la vérité :

Ce n'est point ici le pays de la vérité parmi les hommes. Dieu l'a couverte d'un voile, qui la laisse méconnaître à ceux qui n'entendent pas sa voix. Le lieu est ouvert au blasphème³¹...

*

Ce sont les lieux misérables que seuls les égarés ou les anges, invisibles à tous, peuvent habiter : tout comme, au XX^e siècle, le dernier Montale observe, à propos des rares vivants qui subsisteront :

Moi je dis
que, des *immortels invisibles*
aux autres, *inconscients peut-être*
de leur privilège,
déités en futaine et musette,
[...] j'en ai vu plusieurs fois. (*Divinités incognito*)

Et il s'approprie une théologie de la *kenosis* qui se manifeste dans *Là-bas*, prophétie cosmique, adieu visionnaire à un siècle qui se voulut prométhéen :

La terre sera surveillée
du haut de plates-formes astrales
[...]

Disparaîtront prophètes et prophéties
s'il en fut

28. *Ibid.*, p. 1290, n. 636. Et plus encore : « Jésus-Christ n'a point eu où se reposer sur la terre qu'au sépulcre » (*ibid.*, p. 1312, n. 735).

29. *Ibid.*, p. 1290, n. 636 : « jamais homme n'a eu plus d'ignominie ». Pascal est toutefois attentif à ne pas fermer les portes de la *dignitas* – et des risques – du libre arbitre : « Non pas un abaissement qui nous rende incapables du bien, ni une sainteté exempte du mal » (*ibid.*, p. 1300, n. 679). Et encore : « Le christianisme est étrange. Il ordonne à l'homme de reconnaître qu'il est vil, et même abominable, et lui ordonne de vouloir être semblable à Dieu. Sans un tel contrepois, cette élévation le rendrait horriblement vain, ou cet abaissement le rendrait terriblement abject » (*ibid.*, p. 1300, n. 684).

30. *Ibid.*, p. 1291, n. 638.

31. *Ibid.*, p. 1319, n. 754.

Disparus le je le tu le nous le vous
de l'usage

Dire naissance mort début fin
sera tout un
[...]

Le Créateur aura bien peu à faire
s'il en eut

Quant aux saints, il faudra les chercher
chez les chiens
[...]

Les anges resteront, ineffaçables coquilles³².

Quelque chose resterait visible, si nous étions vraiment des êtres de « caractère », marqués, gravés, frappés par la conscience de l'instant ; mais l'essentiel de notre vie s'en va « invisible come il tiempo³³ ».

SÉMINAIRE – L'ENVERS DU VISIBLE

- « Imaginer les dieux grecs : stratégies de représentation dans l'interprétation des songes d'Artémidore », Vinciane Pirenne (FNRS et université de Liège), le 26 janvier 2017
- « Rouge et pourtant invisible : une littérature juridique disparue », Dario Mantovani (université de Pavie), le 2 février 2017
- « Géryon et l'invisible en poésie », Luca Fiorentini (ATER, Collège de France), le 9 février 2017
- « *Symbolum est collatio formarum visibilium ad invisibilium demonstrationem* : images sonores de l'invisible dans la polyphonie de la Renaissance », Brenno Boccadoro (université de Genève), le 16 février 2017
- « Les nocturnes d'Alessandro Verri », Pierre Musitelli (ENS, Paris), le 23 février 2017
- « "Invisible mais présent en esprit" : le *Séducteur* de Kierkegaard », Chaké Matossian (université de Bruxelles), le 2 mars 2017
- « Mark Rothko : visible-invisible, point de fugue », Francisco Jarauta (université de Murcia), le 9 mars 2017
- « Le visible et l'invisible : Maurice Merleau-Ponty et Max Milner », Carlo Ossola (Collège de France), le 30 mars 2017

32. Les citations sont tirées de E. MONTALE, *Poésie IV. Satura (1962-1970)*, trad. de Patrice Dyerval Angelini, Paris, Gallimard, 1976 : *Divinités incognito*, p. 195 ; *Là-bas*, p. 257-259. Je souligne.

33. M. LUZI, *Il pensiero fluttuante della felicità. VI*, in *L'opera poetica*, Milan, Mondadori, 1999, p. 375.

PUBLICATIONS

Livres

OSSOLA C., *Ungaretti, poeta*, Venise, Marsilio, 2016.

OSSOLA C., *Viaggio a Maria*, Rome, Salerno, 2016.

OSSOLA C., *Europa. Ritrovata. Geografie e miti del vecchio continente*, Milan, Vita e Pensiero, 2017.

Articles

OSSOLA C., « Ezio Raimondi: le voci dei libri », in A. BATTISTINI (dir.), *Ezio Raimondi lettore inquieto*, Bologne, Il Mulino, 2016, p. 245-253.

OSSOLA C., « Un soliloque de Machiavel », in N. DUCIMETIÈRE et M. JEANNERET (dir.), *La Renaissance italienne à pleines dents*, Paris, Somogy, 2016, p. 112-121 et 221-223.

OSSOLA C., « Michele Pellegrino : una chiesa per il popolo di Dio », in E. BORSOTTI (dir.), *Michele Pellegrino: memoria del futuro*, Magnano, Qiqajon, 2017, p. 161-170.

OSSOLA C., « Giordano di carne », *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa*, anno LIII, n° 1, 2017, p. 113-136.

OSSOLA C., « Dall'inaudito al topos: come interpretare la memoria collettiva », *I Lincei per una nuova scuola*, Rome, Accademia dei Lincei, 2017, p. 11-22.

OSSOLA C., « Premessa. Ragioni di una collana », in E. BATTISTI (dir.), *Contributo ad una estetica della forma*, Florence, Olschki, 2017, p. V.

OSSOLA C., « Colui che la terra non voleva ricevere », F. DI LEGAMI (dir.), *Tra le carte, con amorosa cura. Studi in onore di Michela Sacco Messineo*, Pise, ETS, 2017, p. 233-240.

OSSOLA C., « Énée et Ulysse : un ancien mythe pour la nouvelle Europe », *Po&sie*, vol. 160-161, n° 2, 2017, p. 308-311.

OSSOLA C., « Hommage à Jean Starobinski », *Lettere Italiane*, anno LXIX, n° 1, 2017, p. 3-33.

OSSOLA C., « "A complete man" : échos du "Courtisan" dans le théâtre de Shakespeare », in Y. BONNEFOY et O. BOMBARDE (dir.), *Shakespeare et quelques autres*, Paris, Hermann, 2017, p. 95-120.

OSSOLA C., « Quelques stations autour de l'œuvre d'Yves Bonnefoy », in P. BRUNEL et G. LOMNÉ (dir.), *Yves Bonnefoy, un poète*, Les Matelles, Éditions Espaces 34, 2017, p. 101-122.